

Chroniques "antiochiennes" d'une rentrée chargée !

*L'archimandrite Ephrem (Kyriakos), le nouvel ange du diocèse de Tripoli
--- Les festivités de saint Syméon le Stylite à Alep --- "Des paroles du
cœur", par le métropolitain Saba du Houran*

Par Carol Saba, mardi 6 octobre 2009

*Paroisse Saint Etienne des grec-orthodoxes d'Antioche à Paris
Responsable de la communication de l'AEOF*

Informé, partager, développer la "prise de conscience", cultiver le "discernement", entretenir la "nepsis", voilà les maîtres-mots d'une diaconie et pastorale de la communication d'Eglise qui tend vers davantage de "communion". Ces "chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient. Forcément personnelles, dans leur sélection et leur tonalité, ces chroniques constituent un regard analytique qui cherche à pister l'essentiel. Elles comporteront par moment, des coups de cœur et des coups de gueule, des analyses, des décryptages, des portraits. Elles proposeront des échelles de réflexion et des points d'entrées sur des questions qui font débat à Antioche mais qui peuvent être d'intérêt pour le plérome de l'Eglise orthodoxe.

AXIOS ! Un grand ouf de soulagement ! La bataille de Tripoli n'aura pas lieu ! Un consensus s'est dégagé en faveur d'un homme de Dieu, un "messie du Seigneur", le père archimandrite Ephrem, un homme de prière, un digne représentant de ce monachisme athonite qu'on aime, un monachisme exigeant sur l'esprit et pas la lettre, un monachisme de grande douceur spirituelle et de *nepsis* (éveil) de l'âme, un monachisme de discernement, un monachisme agissant dans l'humilité, la transparence et l'amour à l'image de la tradition ces pères spirituels du Mont Athos.

Au premier jour de sa session ordinaire d'automne, le Saint Synode du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche (qui a débuté ses travaux aujourd'hui sous la présidence de Sa Béatitude le patriarche Ignace IV d'Antioche) vient

de procéder à l'élection d'un nouveau métropolitain pour le siège métropolitain de Tripoli (Nord Liban), un "ange" du diocèse, c'est-à-dire son protecteur, selon l'appellation de notre tradition locale. Le nouveau métropolitain élu, en la personne de l'archimandrite Ephrem (Kyriakos), était jusque là, higoumène du monastère de l'Archange Michel à Baskinta (Liban).

Ce synode d'automne a fait couler beaucoup d'encre durant la période estivale jusqu'à la veille de l'élection ! L'élection du nouvel évêque pour le siège métropolitain de Tripoli, y était pour quelque chose. Ce diocèse était devenu vacant depuis le rappel au Seigneur de feu Son Eminence le métropolitain Elie (Corban) le 30 juillet dernier à l'âge de 84 ans, après avoir servi le diocèse tripolitain pendant 47 ans.

Capitale du Liban nord, Tripoli (du grec *Tripolis*, la cité divisée en trois parties), une des échelles du Levant, avec son front de mer et son port ancestral, est la deuxième grande ville du Liban. La présence des grec-orthodoxes remonte à plusieurs siècles dans cette région côtière du Liban, baignée par le soleil d'Orient. Les "roums" étaient très bien enracinés au sein de la ville même de Tripoli mais aussi dans les régions avoisinantes, celle de la forteresse orthodoxe du "Koura". Les 91 églises et édifices de culte que compte le diocèse de Tripoli est une illustration des heures de gloire de cet enracinement sociologique. Longtemps durant, les familles orthodoxes peuplaient la ville même de Tripoli et plus particulièrement, son quartier, mythique, quasi-orthodoxe du port, connu sous le nom "Al Mina".

Pasteur apprécié par ses fidèles, considéré comme un des meilleures mélodes de l'Eglise d'Antioche, Mgr Elie (Corban) avait été élu à ce siège en 1962 après avoir servi à l'issue de ses études de théologie à l'Institut Saint Vladimir à New York, dans une paroisse antiochienne à Boston au Etats-Unis dans le diocèse antiochien. Ces longues années épiscopales, passées au service des tripolitains, lui ont permis de développer le travail pastoral mais aussi de faire fleurir une multitude d'établissements socio-scolaires et caritatifs, des dispensaires, des foyers de jeunes et de vieillards ainsi que des orphelinats. Le diocèse compte aujourd'hui 42 paroisses actives servies par 51 prêtres et deux diacres ainsi que neuf monastères.

Le nouvel évêque élu, abouna Ephrem, est un homme de Dieu, un "messie du Christ". Une des plus grandes figures spirituelles contemporaines du Patriarcat d'Antioche. Né à Rashaya, un village de la région frontalière entre le Sud Liban et la plaine de la Bekaa au Liban, il a été avant tout un homme

de sciences, ingénieur de formation ayant accompli, vers la fin des années 1960 des études de génie à l'Université Saint Joseph des pères jésuites à Beyrouth. Il a même poussé ses études, par une spécialisation à Paris. Après une expérience professionnelle, il a choisi la voie des études théologiques sur les collines de Balamand à l'Institut de théologie orthodoxe Saint Jean Damascène, études complétées à l'Académie de théologie de Thessalonique en Grèce.

C'est en Grèce que la vocation monastique s'est précisée. Moine il a voulu être et moine il a été. Il passa plusieurs années à la Sainte Montagne sous la direction spirituelle de son père spirituel, l'Ancien Parthénios, higoumène du monastère Saint Paul de l'Athos qui l'a tonsuré moine et lui donna le nom d'Ephraïm en hommage et dans la lignée de ce saint d'Orient, Saint Ephrem le Syrien. Il reviendra au Liban à la demande expresse de feu Sa Béatitude le patriarche Elias IV d'Antioche (prédécesseur du patriarche) qui lui demanda de prendre en charge, pendant la période des débuts de la guerre du Liban l'Institut de théologie Saint Jean Damascène. Ce qu'il fit et il fut le doyen de 1979 à 1981 date à laquelle il décida de fonder une communauté monastique dans le village Baskinta, au Mont Liban, village perché à 1200 mètres d'altitude en face de la célèbre chaîne mythique de montagnes du Liban, Sannine. Le monastère qui est dans la juridiction du diocèse du Mont Liban est placé sous l'omophore de Son Eminence le métropolite Georges Khodr. Il est sous la protection de l'archange Michel et son église est dédiée à saint Ephrem le Syrien. Polyglotte, arabe, français, grec, anglais, le nouveau métropolite est un homme de grande spiritualité mais aussi un homme de science à l'instar de cet autre ancien du nom de Paisios.

De longues années durant, au cours du siècle passé, les élections d'évêques métropolitains dans l'Eglise orthodoxe d'Antioche avaient selon les cas, fait l'objet de tractations et de tiraillements multiples entre les tenants d'un courant dit "conservateur", et ceux du courant dit "réformateur". Le premier était composé d'ecclésiastiques formés à l'école traditionnelle alors que le second était nourri et inspiré essentiellement par les idées et les membres du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO).

Fondé dans les années 40 notamment par des membres qui ont connu la théologie de l'école de Paris et de l'Institut Saint Serge, le MJO prônait une indispensable réforme au sein de l'Eglise orthodoxe d'Antioche et cherchait à appliquer les préceptes d'une ecclésiologie de communion, favorable à davantage de synergie entre les différentes composantes du peuple de Dieu.

Le mouvement soutenait particulièrement, l'idée d'un rôle plus accru des "laïcs" et une meilleure coopération, "association", voire "synergie" entre les représentants du "sacerdoce de service", évêques, prêtres et diacres d'un côté, et ceux du "sacerdoce royal", de l'autre, des laïcs engagés dans la vie de l'Eglise, conscients des exigences de leur baptême et de leur responsabilité ecclésiale dans l'édification de l'Eglise, de son vécu et de son expression.

Rétrospectivement, certains considèrent que l'avènement de la guerre du Liban (1975-1990) a empêché la bonne application des réformes dont l'introduction dans les statuts du patriarcat, a été facilitée par l'arrivée à la tête des diocèses, d'évêques dit "réformateurs", notamment issus des rangs du MJO. D'autres pensent aujourd'hui, que la fin officielle de la guerre au Liban (en 1990), et le retour à une forme de stabilité dans ce pays, auraient dû en dépit des secousses intermittentes, permettre une reprise de l'application des réformes et la formation, au sein des diocèses, des instances diocésaines qui permettent davantage de communion et de synergie entre les composantes essentielles du peuple de Dieu dans la "production" du vécu ecclésial et pastoral. Or, en réalité, dans la plupart des cas, les situations ecclésiales n'ont pas suffisamment évolué ce qui a entraîné depuis plusieurs années des accumulations regrettables dans la gouvernance des diocèses.

Les malaises et les opinions qui se sont exprimés récemment à l'occasion des préparatifs autour de l'élection du métropolite de Tripoli en sont une illustration sérieuse.

Pour la première fois, depuis longtemps, des questions de cette nature (dont celle particulièrement, du degré de participation des fidèles, clercs et laïcs, du diocèse vacant dans le processus de sélection des candidats au siège du métropolite, à élire par le Saint Synode), dépassent le stricte cadre ecclésial et trouvent d'une manière ou d'une autre, des relais dans une certaine presse nationale.

Un journaliste dans un quotidien libanais, *Al Akhbar*, a consacré deux articles, un le 25 août et le second le 1er octobre dernier, aux questions qui selon lui agitent les orthodoxes autour et à l'occasion des élections du métropolite de Tripoli. Articles qui n'ont pas fait l'unanimité et qui ont été jugé par certains comme étant polémiques et par d'autres approximatifs et

parfois erronés et ne prenant pas en compte la manière dont les orthodoxes traitaient leurs affaires ecclésiales internes.

Sur un tout autre registre, le métropolite Georges (Khodr), métropolite du Mont Liban, une grande référence pour nous tous et pour l'ensemble du patriarcat et bien au-delà, a consacré à ces questions un éditorial très intéressant intitulé le "*systeme conciliaire dans l'Eglise d'Orient*". Dans cet éditorial, publié samedi 3 octobre dernier dans le quotidien libanais national *An Nahar*, Mgr Khodr a expliqué la tradition ecclésiastique orthodoxe et les fondements théologiques et ecclésiastiques de la "conciliarité" orthodoxe dont le Saint Synode est, dans l'Eglise, l'expression ultime.

Un autre son de cloche, aussi versé dans la tradition orthodoxe, est venu de l'archimandrite Thomas (Bitar), higoumène du monastère orthodoxe Saint Silouane l'Athonite situé dans la région de Douma, au Nord Liban, considéré comme une référence spirituelle qui s'exprime avec radicalité et audace. Dans une chronique intitulée "*Le Saint Synode à venir !*", publiée dimanche dernier 4 octobre 2009 sur le site de la famille de la Sainte Trinité (www.holytrinityfamily.org), l'archimandrite Thomas a indirectement interpellé les évêques membres du Saint Synode en indiquant que "*l'image des saints synodes, d'une manière générale, n'est pas claire, dans les esprits*". Il a tenu à expliquer l'importance de l'enjeu ("*le choix des évêques n'est pas comme celui des membres du parlement ou d'une municipalité*") et à mettre en relief le travail de "synergie" entre les évêques, le peuple de Dieu et l'Esprit Saint pour le choix d'un évêque qui soit celui qui est choisi comme étant "*le messie du Seigneur*". "*Nous aspirons, écrit-il, à un choix par les évêques et le peuple, de celui qui a été choisi par Dieu comme son messie, son témoin et le serviteur qui veille sur son cœur*".

Le débat actuel pose indirectement la question, essentielle, de la gouvernance des diocèses et la manière d'organiser les sphères de communion en leur sein, d'une manière qui soit conforme à la tradition et en même temps prend en considération les besoins actuels du témoignage.

Deux modèles indirectement s'y affrontent. D'un côté, celui de la "gouvernance directe" qui prône d'une certaine manière un évêque "président" qui administre, gouverne, et se retrouve en première ligne de toutes les instances diocésaines, y compris paroissiales. De l'autre, le modèle de gouvernance "indirecte" qui fait de l'évêque, moins un administrateur, mais la vraie et unique "référence" ultime, qui inspire, donne l'impulsion,

bénit et contrôle les initiatives et sans l'avis et le consentement duquel "rien d'important" (selon les termes de l'article 34 du canon des saints apôtres) ne peut et ne doit se faire au sein du diocèse.

Le premier modèle pourrait, en réalité, favoriser l'émergence d'une structure de type "monarchique", pyramidale, mettant l'évêque à la tête d'une structure pyramidale alors que la seconde serait plutôt, de structure de type "conciliaire", garante d'une meilleure concertation, conciliarité et synergie entre les différentes composantes du diocèse sous l'impulsion, l'inspiration, la direction spirituelle et la bénédiction de l'évêque qui est, et reste, selon notre ecclésiologie orthodoxe, comme à la sainte liturgie, au "centre" de l'Eglise, autour duquel, selon Afanassief, tout s'organise.

Reste que le monde d'aujourd'hui, que ce soit en Orient ou en Occident, est un monde de plus en plus complexe. L'Eglise se doit, pour faire face aux multiples défis de cette époque, de renforcer les cercles de communion impliquant une coopération étroite entre les différentes composantes du peuple de Dieu au sein d'un même diocèse. Et chaque diocèse doit avoir le souci de la communion avec les autres afin d'étendre les cercles de "communion", et être l'Eglise, corps du Christ.

Ainsi, la mise en place d'instances diocésaines clérico-laïques qui permettent, sous la direction, l'impulsion et la bénédiction de l'évêque diocésain et des prêtres des paroisses, une meilleure synergie entre tous les membres du diocèse en vue d'une "co-production" de la vie ecclésiale et paroissiale, demeure la question de fond à laquelle le Saint Synode serait appeler à apporter, à travers l'élection d'un nouveau métropolitain pour le diocèse de Tripoli, une réponse pour la gloire du Christ ressuscité Dieu et de Son Eglise.

Les festivités de "saint Syméon" à Alep revisitent la tradition monastique des saints stylites.

Le diocèse d'Alep a connu un grand événement spirituel et scientifique dans l'organisation de festivités autour de la vie et de l'œuvre de saint Syméon Stylite, patron du diocèse.

C'est avec la bénédiction de Son Eminence le métropolite Paul (Yazigi), évêque titulaire du diocèse orthodoxe d'Alep, qu'un colloque scientifique portant sur saint Syméon le Stylite (+ 389-459), sa vie, sa tradition monastique et sa théologie a été organisé le 26 septembre dernier à Alep.

Plus de 350 personnes ont participé à ce colloque dont leurs Eminences les métropolitains Pantéléimon, évêque de Véria en Grèce (Véria est l'ancien nom grec de la ville d'Alep), Silouane (Moussi), métropolite orthodoxe d'Antioche de l'Argentine, et Basile métropolite orthodoxe du Akkar (Nord Liban) avec la participation de nombreux clercs et laïcs et des professeurs et théologiens spécialistes de saint Syméon.

La thématique du colloque a été organisée autour de trois tables rondes.

La première animée par le professeur Panayotis Ksaltis avait pour thème principal "Les stylites syriens" et présentait trois interventions, "les modèles d'anachorismes en Syrie et leurs histoires" (archimandrite Théoklitos Lamprinakos), "les stylites, un art anachorite syrien" (Son Eminence le métropolite Basile, évêque du Akkar) et "Saint Syméon le Stylite, sa vie et ses exploits" (archimandrite Basile Koudsiyeh).

La deuxième table ronde avait pour thème principal, "les stylites, dans la liturgie et l'art liturgique" et était animée par l'archimandrite Georges Chrysostomos et avait trois interventions: "Saint Syméon le Stylite dans la liturgie byzantine" (professeur Panayotis Skaltsis), "la représentation de saint Syméon Stylite en Grèce à travers la période post byzantine" (professeur Glykéria Chatzoulis), "le monastère et l'église Saint Syméon" (docteur Abdallah Hajjar).

La dernière table ronde intitulée "les stylites et la bible" était animée par Son Eminence le métropolite Basile, évêque du Akkar et présentait trois interventions "les stylites et la société contemporaine" (Son Eminence le métropolite Pantéléimon, de Véria), "la colonne, et la croix dans la vie de saint Syméon" (archimandrite Jacques Khalil), et "la spiritualité de l'anachorisme orthodoxe selon le sermon sur la montagne" (archimandrite Aimilanos Kazantzidis).

Plusieurs autres festivités dont un récital et une visite du célèbre site des ruines de la cathédrale de Saint Syméon le Stylite.

Une liturgie pontificale a été concélébrée par les métropolites Paul, Pantéléimon et Silouane le dimanche 27 septembre. Au cours de cette divine liturgie, retransmise en direct par la télévision du diocèse, les reliques de saint Syméon, à savoir une partie de sa main, apportés par le métropolitain Pantéléimon pour l'occasion, ont été vénérées.

Des paroles du cœur : un livre publié (en arabe) par Mgr Saba, métropolitain du Houran (sud est de la Syrie), province Arabia, qui revient sur les étapes de son travail missionnaire durant les 10 dernières années de son épiscopat dans ce diocèse qui comptait parmi les plus grands archidiocèses du Patriarcat d'Antioche.

Dans un style très direct, accessible et paternel, le métropolitain Saba (Esper) évêque titulaire du diocèse de Bosra et Houran (sud est de la Syrie) revient non sans émotion sur son parcours, quasi missionnaire, au sein de l'archevêché dont il est devenu titulaire en 1999. Ces "paroles du cœur", qui viennent effectivement du cœur d'une expérience missionnaire conduite avec courage et dignité par un évêque "kamikaze pour le Christ", représentent, page après page, les différentes étapes de cette pérégrination spirituelle au sein du diocèse dont le saint patron, saint Timon, est un des sept premiers diacres mentionnés dans les *Actes des apôtres*. Ce diocèse avait connu des heures de gloire et était un des plus grands archidiocèses de la Syrie et d'Antioche.

Un grand bonheur spirituel et une grande confiance en Dieu se dégagent de la lecture des éditoriaux publiés dans le bulletin diocésain *Al Arabiyya* dans lesquels, Mgr Saba se livre et nous fait partager ses angoisses devant la difficulté de la tâche. Il y pose un acte de foi et son espérance dans l'oeuvre de la providence, encourage et exhorte ses fidèles à l'effort et les éduque d'une manière très pastorale. Ces écrits décrivent cette montée en puissance du travail pastoral, ecclésial et spirituel effectuée malgré les difficultés et l'absence terrible de moyens, par cet évêque "kamikaze" qui a accepté de prendre sur lui la ré-édification de l'Eglise sur cette terre, citée dans les *Actes des apôtres*, la province Arabia, qui a connu saint Paul après sa conversion au Christ sur les chemins de Damas (le Houran est à une heure de Damas). Une édition française serait en cours de préparation.